

LA VIE DE L'ASSOCIATION...

Assemblée générale 2009 : le périple touristique

Comme à l'accoutumée, l'Assemblée Générale du 6 octobre 2009 est suivie de deux à trois jours de tourisme culturel. Un riche programme a donc été établi.

Une abbaye, celle d'Escaladieu

En ce premier matin du 7 octobre, nous nous rendons à l'Abbaye d'Escaladieu, joli nom qui vient du latin "scala deo", "Echelle vers dieu". Fondée vers 1140, elle est située sur la commune de Bonnemazoy, entre Lanne-mezan et Bagnères de Bigorre dans les Hautes-Pyrénées.

C'est une abbaye cistercienne, c'est à dire sur le modèle de Cîteaux, située en Bourgogne et devenue fondamentale sous l'influence de Saint-Bernard qui donna une forte impulsion à l'ordre cistercien dans la continuité des règles d'austérité de Saint-Benoît qui avait institué l'ordre des bénédictins. Au cours de son histoire, l'église catholique fut confrontée à des abaissements des mœurs et bien avant la Réforme, Saint-Benoît avait édicté des règles strictes de rappel à l'humilité.

Le monastère cistercien est, en général, établi le long d'un cours d'eau, dans une vallée éloignée de toute habitation. Il forme un ensemble compact de bâtiments disposés toujours dans le même ordre autour du cloître, galerie couverte ceinturant la cour centrale et qui distribue l'accès à tous les autres bâtiments. Ici, de cloître, il n'y a plus. Il aurait été vendu en 1825, peut-être pour en récupérer les pierres.

C'est que, pendant la Révolution, l'abbaye fut vendue comme « bien national » et convertie en rendez-vous de chasse, en étables, écuries, entrepôts ou autres. A la fin du siècle dernier, y était encore établi un hôtel-restaurant de bonne renommée.



Abbaye d'escaladieu

En 1997, elle devint propriété du Conseil Général des Hautes-Pyrénées, et, restaurée, fut ouverte au public.

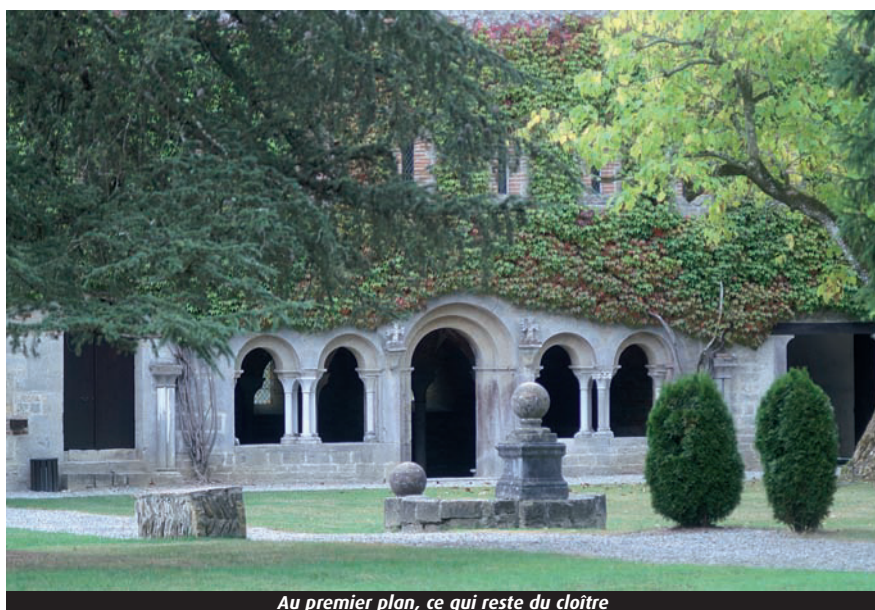
Les moines

Il convient de faire un distinguo entre riches et pauvres. Dans les familles nobles ou de grande bourgeoisie, des garçons qui n'héritaient pas, ni n'épousaient le métier des armes, entraient dans les ordres. Ce n'était pas toujours une vocation. Au nombre de soixante-dix environ, ils étaient instruits, donc lettrés.

Les pauvres venaient par vocation ou pour survivre. Illettrés, ce sont les moines convers, chargés de toutes les tâches matérielles nécessaires à la communauté. Ils sont autour de deux cents. Les moines n'ont pas le droit de se parler sauf dans les rares moments prévus à cet effet.

Les parties principales

Au sud du cloître est l'abbatiale ou église du monastère. Les berceaux de la voûte sont faits de pierres mais aussi de briques, plus faciles à travailler.



Au premier plan, ce qui reste du cloître

Les moines étaient astreints à sept prières par jour, la première vers trois heures du matin. Pour faciliter l'accès aux offices de nuit, une porte puis un escalier reliaient directement l'église au dortoir, au premier étage. De même, une fenêtre haute permettait aux invalides d'assister aux offices depuis le dortoir.

Les moines convers avaient moins d'astreintes pour travailler mieux. Aux offices, ils étaient séparés des autres moines par un jubé.

Après l'abbatiale, la salle capitulaire ou salle du chapitre est vaste et importante. Les travées, voûtées en croisées d'ogives, réalisées en briques, se posent sur quatre piliers en marbre de Campan-Hautes-Pyrénées. Cette composition architecturale recherchée serait caractéristique du midi toulousain. Un banc de pierre court tout autour de la pièce. Ce n'est pas une salle de prières mais de réunion. Les moines s'y rendent chaque matin : après la lecture



Salle capitulaire ou salle du chapitre

d'un chapitre de la Règle de Saint-Benoît, l'Abbé ouvre la discussion sur les questions de fonctionnement de la communauté. Puis, dans une sorte de confession collective provoquée, chacun doit avouer ses manquements. L'Abbé prononce les peines appropriées qui peuvent aller jusqu'au cachot où le régime est eau et pain sec. La salle capitulaire est la seule salle où les moines ont le droit de parler (votre serviteur s'étant assis innocemment à la place, réputée être celle du Père Abbé, se vit ainsi qualifié jusqu'à la fin du séjour).



Le nouveau « Père Abbé » à la droite de l'excellente conférencière

Au parloir, par contre, seul l'Abbé a le droit de parler pour distribuer les tâches de la journée.

Important aussi est le Scriptorium, bibliothèque qui sert de salle de travail aux moines, pour la lecture, la copie ou l'enluminure des manuscrits. Par grand froid, l'encre gèle, les doigts aussi. Les copistes ont alors le droit de venir au chauffoir attenant – seule salle possédant une cheminée – juste le temps de recouvrir leur capacité de travail.

Au réfectoire (aujourd'hui disparu) les moines demeuraient silencieux, écoutant l'un d'eux lire les évangiles, les épîtres, etc...

Disparue aussi, une salle d'accueil et de séjour pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle.

A l'extérieur immédiat étaient le jardin et le cimetière des moines. Actuellement, c'est une prairie avec deux chênes de 600 et 400 ans et un catalpa de 150 ans.

En conclusion, la réussite serait d'avoir suscité quelques vocations. Deo Gratias

La Garbure

Après cette profonde incursion dans le sacré, nous revenons, bien malgré nous, aux contingences terrestres et déjeunons plus au Sud, à Saint-Lary-Soulan au "pic-assiette", franchissant allègrement le col d'Aspin évocateur des Géants du Tour de la belle époque.

Mais pourquoi, me direz-vous, un tel périple pour un casse-croûte quasi-sacrilège ? Pour y déguster la meilleure

garbure, gloire gastronomique du Sud-Ouest. Ce fut d'abord un mets de pauvres qui, au fil du temps, s'est considérablement enrichi. Les recettes sont multiples. Celle que nous avons dégustée est un ragoût, longtemps mijoté, fait de choux, de haricots-mais dits tarbais avec de l'oie confite et du jarret de porc. Cela consommé, il reste un fond de bouillon généreux, auquel on peut ajouter un bon vin rouge pour faire chabrot. Nul n'y sacrifie.



La garbure



Prairie à l'emplacement du cimetière des moines

Le Gouffre d'Esparros

Il est réputé l'un des plus beaux des Pyrénées. Sa particularité est la profusion et la finesse de ses concrétions d'aragonite (découverte en Aragon, bien sûr) véritable cristal de roche. C'est une forme cristalline du carbonate de calcium ; elle se transforme très lentement en calcite.

La légende dit qu'une bergère découvrit l'entrée du gouffre après y avoir perdu un mouton.



Marque du site
du gouffre d'Esparros



C'est Norbert Casteret (1897-1987), scientifique, conférencier, homme de la vie souterraine, qui, en 1938, après sept ans de recherches, pénétra dans le gouffre. En 1972, commença la première étude d'aménagement, en 1997 le gouffre s'ouvre au public.



Aragonite

L'ensemble est long de 3000 m à 130 m de profondeur. La partie aménagée mesure 600 m. L'accès naturel n'est praticable que par les spéléologues. Un tunnel d'accès horizontal a donc été creusé.

La galerie d'aragonite, magnifique nous dit-on, est trop fragile pour être ouverte au public.

La galerie supérieure : c'est un festival de mystérieuses aragonites qui tapissent soit un rocher comme une gueule de requin soit des parois entières, ou encore qui, assemblées autour de stalactites, forment des bouquets des plus variés.

La Salle du Lac où l'eau circule encore, retenue dans des bassins par des coulées de calcite blanche ou teintée. Y foisonnent, stalactites, colonnes ou fleurs d'aragonite.

Norbert Casteret a dit : « on ne décrit pas un feu d'artifice ». Nous en restons là.

Une journée à Toulouse

Une croisière :

Le lendemain matin 8 octobre, nous nous rendons à Toulouse et prenons contact avec la ville par une croisière sur la Garonne et le Canal de Brienne. Le commentaire, sur ce bateau pour touristes, est audible et parfaitement documenté. Nous y apprenons et vous le transmettons qu'à Toulouse, donc, convergent vers la Garonne trois canaux : le Canal du Midi vers la Méditerranée, le Canal Latéral qui double la Garonne dans sa partie non navigable jusqu'à Bordeaux et le petit Canal Saint-Pierre, devenu de Brienne, qui relie le Canal du Midi au Centre de Toulouse.



Sur le bateau (canal de Brienne)



Le groupe des anciens sur les quais de la Garonne

Sur le canal de Brienne

Après un petit périple sur la Garonne, nous entrons dans le Canal de Brienne par l'Ecluse Saint-Pierre.

Ce canal construit en 16 ans a été initié par Loménie de Brienne (1727-1794) archevêque de Toulouse, chargé des travaux. Il est bordé de grands platanes, actuellement classés, qui consolident les berges en surplomb, donnent de l'ombre, mais posent un problème d'entretien à cause des feuilles.

Nous allons jusqu'au bout, aux Ponts Jumeaux, où il rejoint le Canal du Midi et le Latéral.

Et nous revenons et retrouvons la Garonne qui nous révèle, comme à l'aller, maints édifices de Toulouse. On retiendra le quai de la Daurade, avec Notre-Dame de la Daurade basilique dotée d'un fronton néo-classique mais sans clocher. A l'intérieur, une vierge noire, dédiée aux femmes enceintes. Ce terme de "Daurade" qui signifie "La Dorée" était appliquée à un mouvement ancien.



**Sur la Garonne :
Dôme de la Grave ►**

▼ Pont neuf



La Météopole :

Après un accueil et un déjeuner chaleureux à notre Maison-Mère, l'après-midi sera consacrée à la visite du Centre de Calcul, de la Prévision et à une conférence de notre collègue Daniel Rousseau.

Le Centre de Calcul : la salle de calcul ne se visite pas mais on aperçoit les machines à travers de grandes baies vitrées. Nous sommes accueillis par M. Emmanuel Legrand, responsable du Centre.

Dans la salle d'accueil, trône le Cray 2 qui a terminé sa noble carrière le 7 décembre 1993 remplacé par un Cray C90 auquel ont succédé un Fujitsu VPP 5000 puis un succédé un NEC SX8R, en activité aujourd'hui.

Ce Cray 2 exposé, devient ainsi une référence historique. On nous dit que le moindre ordinateur portable d'aujourd'hui a la même puissance de calcul que celui-ci toutes proportions gardées, bien sûr.

Cette puissance de calcul doublant environ tous les 18 mois, je vous laisse imaginer le potentiel actuel et à venir. C'est ainsi que le NEC est entouré de 200 périphériques.

Le prochain calculateur, déjà envisagé, ne sera plus à la Météopole mais dans un local spécifique à l'autre bout de Toulouse : la taille des ordinateurs augmentant, il sera regroupé avec ceux d'autres administrations pour économiser l'énergie.

Météo-France a produit et exploite trois modèles de prévision :

- ARPEGE le plus ancien, global (tout le globe), 60 niveaux, maille variable, 15 km sur la France, bientôt 10.
- ALADIN qui recouvre un domaine Europe occidentale/Atlantique, maille variable également, 9 km sur la France.
- AROME, le petit mais le fleuron, sur la France métropolitaine, maille 2,5 km.

Vous avez la tête comment ? Il y aura interrogation écrite la prochaine fois !

La Prévision :

Nous sommes accueillis par Madame Françoise Benichou, adjointe au responsable Jean-Marie Carrière, en mission à l'étranger ce jour là.

Les prévisionnistes sont "enfermés" dans un vaste local circulaire, qu'on ne visite pas mais qu'on surplombe à partir d'un chemin de ronde.

Les prévisionnistes, y compris un Chef prévisionniste, sont au nombre de 15 la journée, 7 la nuit. Le chef est en relation étroite avec les chefs régionaux. Il n'y a plus aucun support papier. La carte dite "Norvégienne" survit, mais



Salle d'accueil du centre de calcul, avec Emmanuel Legrand

elle est virtuelle, tracée semi-automatiquement. Chaque poste de travail est équipé d'une station synergie – œuvre de notre ami, jeune retraité Jean Coiffier – qui comporte au moins trois écrans d'ordinateur.

On y compare les modèles de prévision français, européens, étrangers pour la prise de décision.

La prévision habituelle avec ses modèles de plus en plus performants est de mieux en mieux maîtrisée.

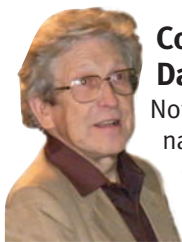
Ce qui semble préoccuper la prévision aujourd'hui, ce sont les phénomènes exceptionnels et dangereux, objets des bulletins d'alerte orange ou rouge de niveau 3 ou 4. Signe des temps et rançon du progrès, on craint désormais quelque attaque juridique.



Le chemin de ronde ; au centre Françoise Benichou



Salle de prévision



Conférence de Daniel Rousseau :

Notre collègue, maintenant retraité, a traité de "canicule, froid et santé".

Issus d'une étude approfondie, de nombreux graphiques, courbes, bilans nous ont été projetés et commentés.

Les leçons de la canicule 2003 ont été tirées : 15 à 20000 décès en France. On s'est référé aussi aux années chaudes du passé récent : 1976 – 1982 – 1983. On sait que des dispositions matérielles d'avenir ont été prises.

Mais, ce qui nous a surpris et qui vous surprendra peut-être, c'est que le froid est tout aussi dangereux pour les personnes âgées. L'hiver 2009 a fait autant de victimes que l'été 2003 et il en est ainsi de tous les hivers froids, sans que l'on batte tambour. Le phénomène paraît peut-être plus normal. On sait, en tout cas, qu'il y a surmortalité, chaque hiver, dans les pays nordiques.

Merci Maître, un humain vieux et malade averti en vaut deux.

C'est la fin

D'accord, si vous êtes motivé jusque là, vous pleurez d'épuisement et de peur. On va vous remonter par quelques visites « dégustatives » le lendemain 9 octobre :

- une fromagerie avec d'accortes fermières, de vraies vaches et d'ongtueux fromages locaux.

- une chocolaterie artisanale où deux pâtissiers d'une grande dextérité manuelle, fabriquent, découpent, réalisent tout ce que vous adorez. Vous dégustez à volonté pour... vous faire acheter. Pour faire du bon chocolat il faut bonne pâte et bon beurre de cacao.

- une « miellerie » avec 9 parfums qui vous enivrent dont celui du pissenlit. C'est fini, mais l'espoir fait vivre, en 2010 on se réunit en Corse. Ce coup là, ce sera un roman. Merci à tous ceux et celles qui font de nous, d'anciens travailleurs de la météo comblés.

JEAN CHAUMETTE

Crédit photo : Pierre Chaillot, Nicole Gazonneau, Michel Maubouché, Colette et Jean-Jacques Vichery



A la chocolaterie, on rigole bien



Avec le « maître chocolatier »



A la « miellerie »